

oreille attentive à la magnifique harangue du député de Hastings-est (M. Northrup) bien que je l'avoue, il ait quelque peu mis ma patience à l'épreuve. La Chambre en conviendra, il a parcouru un vaste champ dans cette harangue. Il n'est pas une seule question figurant au discours du Trône qu'il n'ait abordée. Il est même revenu sur les questions qu'il a mainte et mainte fois traitées devant cette Chambre, au cours des quatre ou cinq années dernières. Il nous a dit, au début, que le parti libéral au Canada est tyrannisé par un despote. Eh bien! démocrate moi-même, je me sou mets volontiers à un autocrate, si c'est un bon despote.

La maîtresse objection qu'on fait valoir contre un despote ou un tyran, c'est le manque de justice dont il fait preuve dans l'administration des affaires. Seulement, lorsqu'un chef politique réussit à diriger les forces publiques avec autant de succès, au point de vue national, que l'a fait le premier ministre (sir Wilfrid Laurier), on peut bien lui pardonner s'il exerce personnellement une grande influence sur ses partisans et leur fait sentir son autorité. Quant à moi personnellement, l'honorable député me rangera sans doute dans le troupeau des esclaves, en compagnie de mes collègues de droite. Qu'on le sache bien, je ne suis l'esclave de personne; je ne suis l'âme damnée d'aucun chef. Bien que j'aie presque invariablement, depuis mon entrée dans cette carrière parlementaire, prêté mon appui au premier ministre (sir Wilfrid Laurier) je ne l'ai fait qu'après avoir bien mûrement pesé toutes les conditions et les faits et après m'être convaincu que j'agissais dans les plus chers intérêts du pays.

L'honorable député (M. Northrup) a formulé quelques observations sur le commerce du pays. Ces observations sont en parfaite harmonie avec ses instincts de tory à tous crins. Je ne saurais lui imputer à crime ces observations; car, s'il figure dans les rangs de l'opposition un véritable tory, de réputation, d'instinct, de tradition et de tempéramment, ainsi que dans son argumentation et ses conclusions, c'est bien l'honorable député (M. Northrup). Je m'étonne toutefois qu'il s'élève dans cette enceinte législative une seule voix pour protester contre le progrès de notre commerce. C'est pourtant la base de la prospérité nationale, au Canada comme ailleurs. C'est dans le progrès et le développement de notre commerce qu'on trouve la preuve de notre prospérité nationale. Les nations qui marchent aujourd'hui à la tête de la civilisation sont la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis. Voilà les quatre grandes nations du monde. Je dois l'avouer, je n'éprouve aucun regret à cet égard et à titre de député ici, je ferai toujours l'impossible pour augmenter notre commerce et voterai toujours l'adoption des mesures s'orientant vers cet objectif.

M. RALPH SMITH.

L'honorable député s'est étendu sur la question de la marine et à mon avis a touché à tout, sauf à la question qui fait le fond du débat. J'ai prêté une religieuse attention aux discours de l'honorable député la session dernière et je dois le dire ici, à l'instar de ses collègues, il a évolué avec une merveilleuse rapidité sur cette question.

Mon honorable ami fait un signe de dénégation. Je maintiens cette affirmation et je lui en demanderai la preuve. Quelle position a-t-il prise sur la marine, à la dernière session? Il a soutenu que le parlement et le pays n'avaient aucun droit d'adopter un bill de cette nature et il a commencé, il a développé et il a terminé son discours en demandant au premier ministre du Canada de soumettre la question du droit à établir une marine au Canada, à la cour suprême du pays. C'est là ce qu'a réclamé à cette époque mon honorable ami.

M. NORTHROP: Très bien! très bien!

M. SMITH: Il est très extraordinaire que mon honorable ami n'ait pas parlé de la cour suprême aujourd'hui. Mais ce n'est pas tout, il a accepté complètement la position prise par le chef de l'opposition durant cette session, pour s'opposer à la construction d'une marine canadienne et il a appuyé sur la nécessité d'une contribution à l'Angleterre en ce moment, lors même que son propre chef, convaincu que, quelle qu'ait été la crise qui ait existé il y a un an, elle a disparu aujourd'hui, a fait disparaître de sa proposition toute question d'une contribution à l'Angleterre.

Je tiens à dire quelques mots des observations qu'a faites mon honorable ami d'Yale-et-Cariboo (M. Burrell), un représentant de la Colombie-Anglaise. J'ai à me plaindre de son discours parce qu'il a été préparé pour servir de défense à la politique Borden de l'an dernier et qu'en conséquence il ne peut pas servir à la politique Borden de cette année. Avant que mon honorable ami ait parlé longuement, j'ai compris qu'il y avait peu de rapport entre l'appréciation qu'il faisait de la politique de son chef durant cette session et la position qu'il avait prise sur la politique de son chef à la dernière session. Je constate pourtant qu'il se cramponne toujours au vieux drapeau. Il a parlé naturellement avec beaucoup de vanterie et il a fait des descriptions quelque peu théâtrales. Il a étalé une grande déférence pour l'empire et il a lancé une quantité de phrases patriotiques; mais il est facile de se rendre compte que ce n'est pas avec ces matériaux qu'on peut construire des navires pour la marine. Le patriotisme dans les discours avec de belles expressions n'augmente pas la force de l'empire britannique. Les déclarations de loyauté faites par les honorables députés ne contribuent pas à faire progresser ou à accroître la stabilité du pays pas plus qu'à le protéger ou à le développer.